12 Avril 1841

127

LETTRE PASTORALE

De Monseigneur l'Evêque de Montréal.

IGNACE BOURGET, **par la miséricorde de Dieu et la grâce du St. Siége Apostolique, Evêque de Montréal, &c. &c. &c.**

AU CLERGÉ ET A TOUS LES FIDÈLES DE NOTRE DIOCÈSE, SALUT ET BÉNÉDICTION.

Les grands et chers intérêts de vos âmes, qui nous obligent, Nos Très-Chers Frères, de vous faire souvent entendre notre voix : sont aussi, chaque jour, le sujet de nos inquiétudes et de notre sollicitude la plus vive ; car plus nous vous aimons en Jésus-Christ, plus nous sentons redoubler nos craintes à la vue des dangers qui vous menacent. Ce qui nous remplit de frayeur en ce moment, ce sont les efforts incroyables que font les ennemis de notre sainte Religion, pour vous ravir le précieux dépôt de la foi, en faisant circuler au milieu de vous le poison de l'erreur, au moyen d'une foule de bibles corrompues et de petits livres empoisonnés, que l'on voudrait vous faire lire malgré vous. Oh ! N. T. C. F. l'acharnement de ces ennemis nouveaux, leurs blasphêmes contre l'auguste Marie dont ils voudraient vous séparer, en vous faisant croire les grossières injures que leurs bouches impies ne craignent pas de proférer contre cette Reine des Vierges, qui est plus pure que les Anges ; leur témérité qui les porte à rejeter le culte des Saints, qui furent toujours vos puissants protecteurs auprès de Dieu ; leur hardiesse à condamner la nécessité des bonnes œuvres et l'utilité des pratiques salutaires du catholicisme ; tout doit assez vous faire connaître les projets de ces hommes qui ont publiquement avoué leur noir complot : celui de vous déshériter de l'antique foi, qui fit le bonheur de vos pères. Ils l'ont écrit et signé cet affreux projet d'arracher du cœur des Canadiens cette Religion sainte qui seule peut se glorifier d'être Une, Catholique et Apostolique, et par-là même d'être la Religion de J.-C. Mais nous avons la ferme confiance que vous refuserez constamment de recevoir aucun livre de ces mains sacriléges ; car ce seraient des serpens que vous nouririez dans vos maisons. Nous nous flattons aussi que vous honorerez, en dépit de toutes leurs clameurs, votre foi par des œuvres de justice. Nous sommes convaincu même que vous vengerez la gloire de Marie, en redoublant de ferveur et de piété pour cette bonne Mère. Nous vous avertissons donc que ces suppôts de l'enfer ne sont ainsi pleins de rage contre l'Auguste Mère de Dieu que parce qu'elle est comme une armée rangée en bataille pour la défense de l'Eglise ; et qu'il lui a été donné un glorieux privilége, celui d'écraser la tête du Serpent et de détruire toutes les hérésies qui naissent dans le monde.

Malgré la confiance que nous reposons en votre fidélité, N. T. C. F., il est une chose qui nous allarme, c'est que nous n'avons pas assez d'ouvriers pour nous aider à cultiver la vigne, dont le père de famille nous a chargé. Oui, nous avons la douleur de voir la plupart de vos Pasteurs tellement surchargés par les soins inquiétans de votre sanctification qu'ils ne peuvent, malgré leur zèle infatigable, répondre à vos besoins multipliés. Ils se plaignent à nous, ces bons Pasteurs, d'être dans l'impuissance de vous porter tous les secours nécessaires. Hélas ! nous ne pouvons leur dire autre chose, sinon ces paroles de Notre Seigneur : *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam : Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.* En outre, il est plusieurs missions lointaines complètement abandonnées, malgré les humbles supplications que ne cessent de nous adresser ces brebis d'autant plus chères à notre cœur qu'elles sont plus délaissées et par là même plus exposées à la fureur de ce *Lion rugissant qui,* comme nous l'assure l'Apôtre St. Pierre, *rode sans cesse autour d'elles, cherchant à les dévorer* ; voilà ce qui nous fait gémir jour et nuit, et nous porte à demander à Dieu qu'il vous donne des Pasteurs selon son cœur, qu par leur doctrine pure et leurs salutaires exemples, puissent assurer votre bonheur éternel.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

Nous sentons aussi bien-vivement un autre besoin qui ne peut que s'accoître, c'est celui d'une bonne éducation pour vos enfans. Il est vrai que Dieu nous a envoyé un puissant secours en dirigeant vers nous les humbles enfans du vénérable Mr. de la Salle, qui ont déjà rendu un service immense à l'éducation dans cette ville, depuis le peu d'années qu'ils y sont. Mais leur nombre est trop petit pour qu'ils puissent de ong-tems se répandre dans vos campagnes; ce que pourtant nous désirerions ardemment. Il n'y aurait d'ailleurs qu'un certain nombre de paroisses en état de se procurer ces habiles instituteurs. Cependant vos besoins sont urgens; et il n'y a pas de tems à perdre. Puissions-nous trouver bientôt les moyens de procurer à vos paroisses des maîtres capables de former l'esprit et le cœur de vos enfans, capables d'aider vos Pasteurs à leur enseigner les élémens de la Religion, la science du chant et l'exécution de nos cérémonies dont le spectacle est si propre à nourrir la piété.

Ces besoins et beaucoup d'autres qu'il serait trop long de détailler ici, nous occupent sérieusement depuis long-tems. Nous avons prié et fait prier à cette fin; en union avec les âmes pieuses, nous avons recouru à celle que St. Bernard ne craint pas d'appeler toute son espérance *tota ratio spei meæ*. C'est pour cela que nous nous sommes adressé au Cœur de cette bonne Mère, en établissant pour tout le Diocèse, par notre Mandement du deux Février dernier, l'Archiconfrérie du *Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie*, avec l'espérance bien-fondée que cette protectrice ferait valoir pour nous auprès de son Divin Fils ce grand crédit que St. Alphonse de Ligori appelle, d'après un vénérable auteur, un secours tout-puissant, *omnipotens auxilium*. Les grâces innombrables qu'elle a déjà fait couler sur ce Diocèse depuis cet instant heureux, nous prouvent que ce n'est jamais envain que l'on s'est adressé à elle, comme nous l'atteste son dévot serviteur St. Bernard. Mais jusqu'ici ces grâces nous ont avant tout fait comprendre plus intimement la grandeur de nos besoins. Car la foule des pauvres pécheurs qui viennent se jeter à nos pieds permet à peine à nous et à nos zélés collaborateurs de respirer. Encore si nous pouvions répondre à leurs besoins, nous ne regretterions pas de nous consumer de travaux pour une si belle cause. Mais reconnaissant plus que jamais notre insuffisance, nous avons dû recourir au *Père des lumières, à celui de qui vient tout don parfait*, afin de connaître les moyens que nous devions adopter pour ne pas laisser périr tant d'âmes, qui implorent sans cesse notre sollicitude pastorale. Oh! N. T. C. F. s'il est déchirant pour le cœur d'un père de n'avoir pas de pain à distribuer à des enfans tendrement aimés qui lui en demandent avec larmes, il l'est bien d'avantage à un Pasteur de ne pouvoir conduire dans les gras pâturages de la Religion des brebis chéries, qui périssent de faim et de misère. Hélas! combien n'y en a-t-il pas de réduites à cette nécessité extrême, non seulement dans les parties éloignées, mais encore dans l'intérieur du Diocèse, dans la ville même épiscopale.

Attendri par toutes ces considérations et plein de confiance en la bonté du Tout-Puissant, nous avons cru reconnaître que la volonté du ciel était que nous allassions nous jeter aux pieds du Souverain Pontife qui est assis sur la chaire de St. Pierre, pour diriger non seulement les agneaux, mais encore les brebis, c. à d. les Evêques et tous les pasteurs aussi bien que les simples fidèles. Ainsi pour correspondre aux desseins de Dieu sur vous et sur nous, nous quittons tout et nous allons nous embarquer sans délai pour la Ville Sainte, afin d'exposer au Vicaire de J. C. nos doutes et nos besoins, et concerter avec lui les meilleurs moyens de remédier à tous vos maux spirituels. Nous y allons avec confiance, parce qu'il lui a été donné par N. S. lui-même d'affermir dans la foi et les bonnes œuvres qui en découlent, les Evêques qui sont ses frères: *confirma fratres tuos*. Il nous en coûte, N. T. C. F. de nous séparer de vous; mais nous avons la consolation de penser que c'est pour l'amour de vous que nous nous déterminons à interrompre quelque tems le cours de nos travaux, qui, grâce à la miséricorde divine et à vos bonnes dispositions, ont été accompagnés de beaucoup de bénédictions.

En entreprenant ce voyage pour vos plus grands intérêts, nous pourrions, à l'exemple des Evêques qui habitent les pays de missions et qui vont à Rome, demander au Père commun l'hospitalité qu'il fait exercer gratuitement avec une bonté qui le fait reconnaître pour le Patriarche de tous les peuples chrétiens; mais considérant que nous sommes à la tête d'un Diocèse où règne l'opulence et sachant que, par les malheurs des tems, les ressources du St. Père sont à peu près épuisées, nous faisons, en toute confiance, un appel à votre générosité. Car vous savez que l'établissement de St. Jacques ne peut supporter une dépense aussi considérable. En prenant l'administration de ce Diocèse, nous nous sommes fait un devoir, à l'exemple de l'Apôtre, de nous glorifier de notre pauvreté et de nous contenter de l'habit et de la nourriture que la Divine Providence ne refuse pas à ceux qui mettent leur confiance en elle. Mais en même tems, nous avons compté que, lorsqu'il serait question de quelque œuvre importante pour le bien de la Religion, vous ne nous manqueriez pas. En effet, chaque fois que, dans des occasions particulières, nous avons reclamé le secours des personnes charitables pour l'avantage des missions que nous avons eu occasion de visiter, nous avons toujours trouvé un zèle digne de tout éloge; et un mot de notre part a toujours suffi pour exciter la générosité des personnes bienveillantes dont nous ne cesserons jamais de reconnaître, avec actions de grâces, la charité et la ferveur. Mais voici la première occasion qui se présente de faire un appel général à tous nos Diocésains, parce qu'il s'agit ici du bien général de tout le Diocèse. Dans des années d'abondance, nous nous serions contenté de recourir à ceux que nous savons être tout dévoués à la cause sacrée de la Religion, de nos dignes co-opérateurs dans le St. Ministère, qui, l'an dernier, après le décès de notre vénérable Prédécesseur, se portèrent d'eux-mêmes à se mettre à contribution pour subvenir à nos besoins, mais que nous remerciâmes alors de leurs

bonne volonté pour nous, parce qu'il s'agissait de pourvoir à notre subsistance privée; ce à quoi la Divine Providence a daigné pourvoir elle-même. Aujourd'hui les années de stérilité, qui affligent ce Diocèse, ne leur permettent pas de faire autant qu'ils le désireraient; d'ailleurs les œuvres, au succès desquelles il s'agit de contribuer vous regardent d'une manière spéciale. Enfin les largesses que vous ferez dans cette occasion seront de vraies aumônes pour le bien de la Religion, et les modiques contributions de chacun, réunies à celles de tous leurs frères en J.-C., pourront défrayer les dépenses considérables qu'entrainera nécessairement notre voyage dans la capitale du monde chrétien. Nous laissons à MM. les Curés d'aviser aux moyens de recevoir les contributions de leurs paroissiens; il nous parait toutefois que le plus court serait d'annoncer et de faire eux-mêmes la collecte dans leurs églises, le Dimanche qui suivra celui où se fera la lecture de la présente Lettre Pastorale.

Mais ce que nous désirons surtout, N. T. C. F. et ce dont nous avons plus de besoin, c'est le secours de vos prières, qui seront une aumône spirituelle encore plus efficace pour obtenir la bénédiction du ciel sur les affaires importantes que nous allons traiter avec le St. Siége. Nous vous conjurons de ne pas nous oublier dans les prières que vous ferez en famille, dans vos pieuses réunions pour les offices de confréries, et dans la récitation du chapelet. En outre, nous recommandons à tous les Prêtres du Diocèse de réciter à la Messe l'Oraison *Deus qui transtulisti &c.* tous les jours où, selon la rubrique, il est permis de réciter l'Oraison prescrite par l'Evêque. Deplus, nous désirons que tous les Dimanches et Fêtes l'on dise, à la suite de l'office du matin, cinq *Pater* et cinq *Ave* à notre intention.

De notre côté, nous ne vous oublierons pas, N. T. C. F. lorsque nous serons sur le tombeau des SS. Apôtres et que nous visiterons ces monumens vénérables, que la Religion a élevés et consacrés dans la ville éternelle. Vous serez avec nous, lorsque nous serons prosterné aux pieds du Chef Suprême de l'Eglise, de Notre St. Père le Pape; nous lui offrirons vos vœux aussi bien que les nôtres et nous ne manquerons pas de l'assurer qu'il a, dans tous les membres de notre clergé et dans tous les Fidèles de notre Diocèse, des enfans respectueux qui professent une doctrine et des sentimens capables de consoler son cœur paternel. Nous ne manquerons pas non plus de solliciter pour vous toutes les faveurs spirituelles qui pourront vous affermir dans votre foi et vous aider à mériter le ciel. Tel est le plus ardent de nos vœux. Puisse notre pélérinage au tombeau des SS. Apôtres y contribuer efficacement.

Nous vous informons que nous laissons l'administration de ce Diocèse à Mr. ANT. MANSEAU, notre Vicaire-Général, avec des pouvoirs très-amples, pour que notre absence ne vous prive pas des biens spirituels que vous devez attendre de vos Pasteurs.

Nous profitons de l'occasion pour recommander de nouveau à vos prières notre Vénérable Prédécesseur dont nous célébrerons le service anniversaire le 29 du courant, dans l'église cathédrale de cette ville, et nous y invitons tous ceux qui pourront y assister.

SERA la présente LETTRE PASTORALE lue et publiée en chapître dans toutes les Communautés Religieuses, et au Prône dans toutes les églises Paroissiales, le premier Dimanche après sa réception.

DONNÉ à Montréal, le douze Avril mil huit-cent-quarante-un, sous notre seing et sceau, avec le contre-seing de notre Secrétaire.

✠ IG. Evêque de Montréal.

L † S

Par MONSEIGNEUR,

A. F. TRUTEAU, *Ptre. Chan. Sec.*

(*Pour copie.*)

A. F. Truteau Chan. Sec.

P. S.—Comme nous sommes plein de confiance dans le succès de l'appel que nous venons de faire à nos diocésains, il est probable que nous profiterons de la première opportunité qui se présentera, au commencement de mai, pour nous mettre en route, avant même que nous ayons reçu tous les retours. En ce cas, vueillez toujours adresser vos offrandes à l'évêché, où l'on avisera au moyen de nous les faire tenir en main sûre.

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec